



l'actualité internationale de l'art lyrique

OPÉRA

magazine

LE TRIBUT DE ZAMORA
OUVRE L'ANNÉE GOUNOD

PARIS ACCUEILLE LE DERNIER
OPÉRA DE KAIJA SAARIAHO

ERWIN SCHROTT PRÉPARE MEFISTOFELE
AUX CHORÉGIES D'ORANGE

entretien avec

Marek

JE SOUHAITE QUE L'OPÉRA DE BORDEAUX DEVIENNE UN SYMBOLE DE LA NOUVELLE-AQUITAINE"

MINKOWSKI

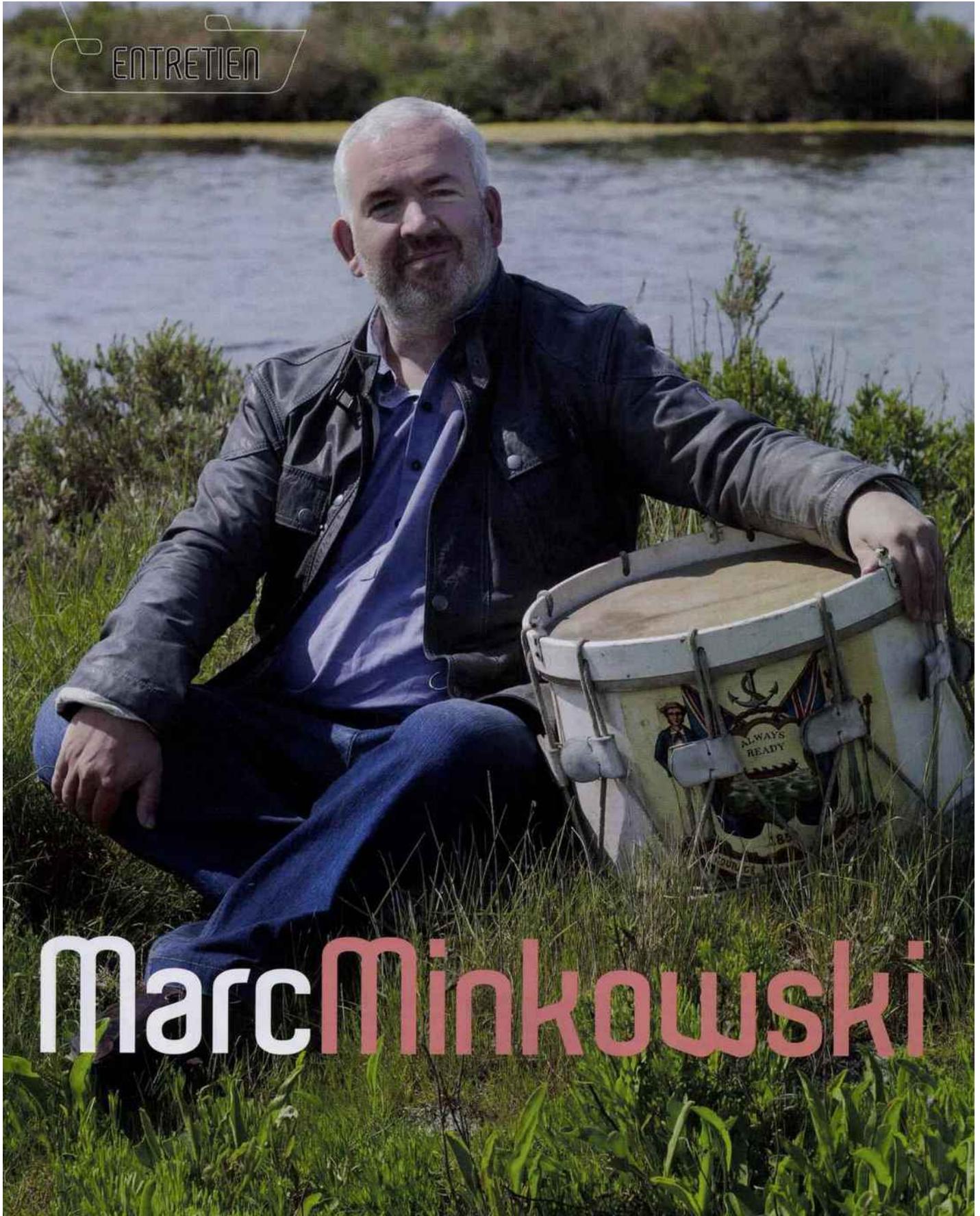
OPÉRA MAGAZINE N° 135 - JANVIER 2018

L 18819 - 135 - F: 7,90 € - RD

A standard barcode is located at the bottom of the page, below the issue information.



ENTRETIEN





ENTRETIEN

« Je souhaite que l'Opéra de Bordeaux devienne un symbole de la Nouvelle-Aquitaine »

Nommé en 2015, le chef français a pris officiellement ses fonctions de directeur général de l'Opéra National de Bordeaux, l'année suivante. Après une saison 2016-2017 de transition, 2017-2018 affiche clairement ses ambitions avec, entre autres temps forts, une nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* qu'il dirigera les 19 et 21 janvier, dans le splendide Auditorium dont la ville s'est dotée. Parmi ses priorités : l'ouverture, la diversité, le jeune public et le rayonnement de la maison, dans une région où Marc Minkowski a également fondé le Festival « Ré Majeure ».

La 7^e édition de « Ré Majeure » vient de s'achever. Comment l'idée de ce festival dans l'île de Ré est-elle née ?

En 2010, la tempête Xynthia a lourdement frappé plusieurs départements, dont la Charente-Maritime. J'avais déjà une résidence dans l'île. Tout le monde s'est mobilisé pour soutenir les habitants. Je faisais alors une tournée avec, au programme, les *Concertos brandebourgeois* de Bach, et j'ai voulu donner un concert pour apporter ma contribution. De là est né le projet d'un festival dans un endroit que j'aime particulièrement et auquel je souhaitais faire partager mon amour pour la musique. J'ai donc imaginé une manifestation se déroulant sur trois ou quatre jours. Si notre Festival, ouvert en 2011, est petit par la durée, il est aussi ambitieux, puisque nous avons déjà donné, entre autres, *Cosi fan tutte* et *Der fliegende Holländer* en concert.

Avez-vous trouvé facilement des lieux adéquats ?

Plusieurs villages avoisinants disposent d'églises pouvant nous accueillir si la température le permet, mais aussi de salles des fêtes. Nous avons également un gymnase, La Prée, qui est un endroit formidable, dont l'acoustique est un peu sèche mais satisfaisante. Bien sûr, en tant que directeur artistique, je rêve d'un lieu festif bien spécial, où l'on pourrait donner des spectacles unissant musique et art équestre comme je les aime, et même – pourquoi pas ? – recevoir des congressistes.

Vous avez choisi de déplacer « Ré Majeure » de la Pentecôte à la Toussaint. Pourquoi ?

Avant tout, pour des raisons de planning. La Toussaint est une période plus calme dans l'activité lyrique. Le public peut davantage se concentrer sur une manifestation culturelle. Il n'existe quasiment pas de festivals musicaux à cette époque de l'année et les gens sont ravis, les artistes aussi, comme Katia et Marielle Labèque. Cet automne, elles comptaient parmi nos invités et ont pu découvrir une région qu'elles ne connaissaient pas, et qui est magnifique !

Comment fonctionnez-vous financièrement, et quel est votre public ?

Nous avons pour l'instant des moyens limités, et nous employons beaucoup de bénévoles. Nous comptons sur nos recettes. La Communauté de Communes de l'île de Ré devrait nous aider mais, cette année, elle n'a pas pu le faire pour des raisons administratives. Notre public est local et rochelais, mais pas seulement ; il vient aussi de Bordeaux, et même de Paris, puisqu'il existe des lignes aériennes très pratiques. La Région Nouvelle-Aquitaine est vaste, et une bonne communication nous permettra d'augmenter notre fréquentation. J'y veille avec Jacques Toubon, le président du Festival.

De toute évidence, vous ne souhaitez pas organiser le Festival autour d'une thématique particulière...

Non, tout cela se développera au fil des années. La musique sacrée pourrait s'imposer en période de Toussaint, mais *Le Messie (Messiah)* de Haendel n'a pas besoin de conditions liturgiques précises pour être affiché. Nous tenons à la présence de la musique de chambre, avec de jeunes interprètes, au jazz également. Comme je vous l'ai dit, j'aime l'alliance entre la



DIETER NADEL



Devant le Grand-Théâtre de Bordeaux, lors des représentations des *Voyages de Don Quichotte*.



FREDÉRIC DESMESURE

musique et l'art équestre, et le voltigeur Manu Bigarnet, un ancien de chez Zingaro, était l'un des protagonistes du spectacle « Trilogie en confidences » donné à Loix, au Haras du Passage – un travail très différent de celui effectué avec Bartabas sur le *Requiem* de Mozart, présenté dans le cadre de la « Semaine Mozart » de Salzbourg, en janvier 2017, puis à La Seine Musicale de Boulogne-Billancourt.

Pour *Messiah*, vous avez souhaité mettre à contribution des forces bordelaises...

J'ai fait appel à 80 étudiants du Conservatoire « Jacques Thibaud », une partie venant de son orchestre baroque, une autre des deux classes de chant de Maryse Castets et Sharon Coste. Les élèves étaient également coachés par deux jeunes anglophones du Royal College of Music, qui ont formé 14 solistes. La moyenne d'âge allait de 18 à 25 ans. Je me suis aussi assuré le concours de choristes de l'Opéra, ainsi que de la maîtrise JAVA-Jeune Académie Vocale d'Aquitaine, une formation remarquable qui avait participé à *The Turn of the Screw*, aux *Voyages de Don*

Quichotte et au *Requiem* de Fauré. La classe de chant du Conservatoire de Bordeaux est d'une qualité exceptionnelle ; c'est d'elle que sont sortis des éléments formidables comme Florian Sempey et Stanislas de Barbeyrac, ce qui prouve sa valeur.

En 2015, vous avez été nommé directeur général de l'Opéra National de Bordeaux. Quel est votre rôle exact ?

Je suis directeur général, et le directeur général a la main sur tout. Il lui faut donc porter entièrement une

Sa discographie d'opéra

Cette liste recense toutes les œuvres vocales avec personnages, sorties en CD et DVD depuis la parution de notre discographie, publiée dans le n° 42 d'*Opéra Magazine*. Si vous n'avez pas ou plus ce numéro, nous mettons gratuitement cette discographie à votre disposition, sous format pdf. Il vous suffit d'en faire la demande à redaction@opera-magazine.com

CD

DIETSCH

LE VAISSEAU FANTÔME

Matthews, Richter, Behr, Braun, Rabec
Studio 2013. Naïve

WAGNER

DER FLIEGENDE HOLLÄNDER

Brimberg, Schneiderman, Richter, Behr,
Le Texier, Kares
Studio 2013. Naïve

DVD

GLÜCK

IPHIGÉNIE EN AULIDE

Gens, von Otter, Antoun, Testé, Helmer
Amsterdam 2011. Opus Arte

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

Delunsch, Beuron, Lapointe, Alvaro
Amsterdam 2011. Opus Arte

GOUNOD

MIREILLE

Mula, Brunet-Grupposo, Castronovo,
Ferrari, Vernhes

Paris 2009. FraMusica

HAENDEL

ALCINA

Harteros, Cangemi, Kasarova,
Hammarström, Bruns
Vienne 2010. Arthaus

MASSENET

DON QUICHOTTE

Tro Santafé, van Dam, van Mechelen
Bruxelles 2010. Naïve

MOZART

DAVIDE PENITENTE

Karg, Crebassa, de Barbeyrac
Salzbourg 2015. Cmajor

LUCIO SILLA

Ruiten, Kalna, Sementazo, Crebassa,
Spicer
Milan 2015. Cmajor

VERDI

IL TROVATORE

Poplavskaya, Brunet-Grupposo, Didyk,
Hendricks, G. Furlanetto
Bruxelles 2012. BelAir

RICHARD MARTET



maison, et travailler en équipe – et, dans cette équipe, j'ai un administrateur général, Olivier Lombardie. C'est par l'artistique qu'on obtient tout, mais par les finances qu'on peut obtenir l'artistique ! L'Opéra National de Bordeaux est une grande maison, qui emploie 380 personnes.

Quelque temps avant le départ de votre prédécesseur Thierry Fouquet, la Ville de Bordeaux avait sensiblement réduit ses subventions. Quelles assurances budgétaires avez-vous ?

Effectivement, les subventions avaient baissé avant mon arrivée. La seule assurance que je puisse avoir pour l'instant est qu'elles ne pourront que remonter ! Pour l'heure, le budget est d'environ 30 millions d'euros. Diriger cette maison est pour moi un grand honneur, que j'ai accepté en toute connaissance de cause. En plus des ressources venues des institutions publiques, nous nous occupons actuellement de collecter des fonds privés. Nous avons d'ailleurs engagé une personne chargée du mécénat, qui vient de l'AROP ; il est difficile de trouver mieux, pour compléter les efforts déjà conséquents de notre association Arpeggio.

Votre première saison était une saison de transition. Que pouvez-vous dire de celle qui s'est ouverte avec une nouvelle production de *La Vie parisienne*, en septembre dernier ?

Elle montre davantage les aspirations qui sont les miennes et ce que la maison doit défendre. Elle tient compte des lieux, puisqu'en plus du merveilleux Grand-Théâtre de Victor Louis, nous disposons depuis 2013 d'un très bel Auditorium, dans lequel nous jouerons *Pelléas et Mélisande*, dans une nouvelle mise en scène de Philippe Béziat et Florent Siaud, et *Elektra*, en version mise en espace. Je souhaite que cette saison déclenche autant d'envies chez les spectateurs que chez les artistes et les médias.

Cette volonté d'être à la tête d'un Opéra était-elle profondément ancrée en vous ?

Oui, je l'ai toujours désiré. Autodidacte, je me suis nourri de nombreux événements pour construire mon identité ; mon arrivée à Bordeaux en fait partie. Il est vrai que des postes de ce genre sont souvent confiés à des metteurs en scène ou à des chorégraphes, rarement à des chefs d'orchestre, surtout en France. Le cas de Jean-Yves Ossonce, directeur de l'Opéra de Tours jusqu'en 2015, faisait presque figure d'exception. Mais regardez à l'étranger, où les exemples sont nombreux, aujourd'hui comme dans l'histoire.

Avez-vous une ligne directrice ?

On n'arrête pas de me poser la question ! Je veux simplement rendre à cette maison l'honneur qu'elle m'a fait en me choisissant, montrer le meilleur de ses forces lyriques, chorégraphiques et symphoniques, à travers une programmation qui soit la plus variée et la plus ouverte possible, et qui ne néglige pas le patri-

moine artistique français. Je souhaite faire en sorte que l'Opéra National de Bordeaux devienne un lieu symbolique de cette grande Région qu'est la Nouvelle-Aquitaine, à travers une multiplicité d'activités. Nous avons prévu des actions envers les jeunes, nous avons des projets avec les établissements scolaires et nous réfléchissons à un opéra participatif d'Arthur Lavandier, en coproduction avec l'Opéra de Lille.

C'est donc cette volonté de variété et d'ouverture que reflète le choix des ouvrages à l'affiche...

Oui. Ce qui explique que *Mârouf, savetier du Caire*, dans la splendide mise en scène de Jérôme Deschamps pour l'Opéra-Comique, voisine avec *Lucia di Lammermoor* et le *Pinocchio* de Philippe Boesmans, créé au Festival d'Aix-en-Provence, l'été dernier, et dont nous sommes l'un des coproducteurs. Lucia et Imogene d'*Il pirata* sont deux rôles dans lesquels Maria Callas s'est illustrée. Callas s'en est allée voici 40 ans ; nous avons voulu marquer cet anniversaire par une exposition de photographies, « Maria Callas, quand le rideau tombe ! », présentée dans le hall du Grand-Théâtre, à l'automne 2017.

On est un peu étonné de ne trouver aucun opéra baroque dans votre saison 2017-2018...

Effectivement, aucun n'est prévu cette saison, mais Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion sont en résidence chez nous, et offriront un opéra tous les deux ans. Cela dit, le baroque est présent grâce à de nombreux concerts, tels que *Le Messie*... Par ailleurs, Pichon, lui-même, viendra donner à l'Auditorium le cycle Bach, qu'il a démarré à la Philharmonie de Paris.

Pourquoi avez-vous choisi de commencer cette saison, en septembre 2017, avec *La Vie parisienne* ?

Pour faire une sorte de clin d'œil à l'ouverture de la nouvelle ligne TGV, qui met Bordeaux à deux heures de Paris ! Mais surtout pour donner envie à un nouveau public de venir, pour lui faire plaisir avec une musique légère et la vision modernisée d'un chef-d'œuvre qui n'avait pas été donné ici depuis longtemps. De toute évidence, ce répertoire manquait aux gens puisque, avant l'été, les représentations affichaient déjà complet.

Outre *La Vie parisienne*, vous avez déjà dirigé *La Belle Hélène*, *Orphée aux Enfers*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*... Au Festival de Pentecôte 2018 de Salzbourg, puis à Bordeaux et en tournée, ce sera *La Périochole*. Comment expliquez-vous ce profond amour pour Offenbach ?

J'ai du mal à expliquer pourquoi je me sens si à l'aise dans cette musique. Offenbach est pour moi l'un des grands génies du romantisme, et le même sentiment m'anime au sujet de Meyerbeer. J'espère pouvoir un jour monter scéniquement l'édition intégrale des *Contes d'Hoffmann* que j'avais dirigée, en concert, à la Salle Pleyel. Mais c'est une entreprise très lourde,

Ses grandes dates

- 1962 Naissance à Paris, le 4 octobre.
- 1982 Fonde l'ensemble Les Musiciens du Louvre.
- 1989 Première production lyrique à la scène : *Aiceste* de Gluck, à l'English Bach Festival.
- 1993 *Phaéton* de Lully, pour la réouverture de l'Opéra de Lyon. Débuts au Festival d'Aix-en-Provence, dans *L'Europe galante* de Campra.
- 1996 Les Musiciens du Louvre s'installent à Grenoble. Débuts à l'Opéra National de Paris (Opéra Bastille), dans *Idomeneo*.
- 1997 Débuts au Festival de Salzbourg, dans *Die Entführung aus dem Serail*.
- 1999 *Platée*, au Palais Garnier.
- 2000 *La Belle Hélène*, au Châtelet. *Manon*, à l'Opéra de Monte-Carlo. *Robert le Diable*, au Staatsoper de Berlin.
- 2002 Centenaire de *Pelléas et Mélisande*, à l'Opéra-Comique.
- 2007 Création scénique de *Pelléas et Mélisande*, à Moscou. *Fidelio*, à l'Opernhaus de Zurich.
- 2008 Nommé directeur musical du Sinfonia Varsovia (jusqu'en 2013).
- 2009 *Die Feen* de Wagner, au Châtelet. *Mireille* à l'Opéra National de Paris (Palais Garnier), pour l'inauguration du mandat de Nicolas Joel.
- 2010 Débuts au Staatsoper de Vienne, dans *Alicia*.
- 2011 *Les Huguenots*, à la Monnaie de Bruxelles. Fonde le Festival « Ré Majeure » sur l'île de Ré.
- 2013 Nommé directeur artistique de la « Semaine Mozart » de Salzbourg (jusqu'en 2017).
- 2014 Débuts au Covent Garden de Londres, dans *Idomeneo*. *Faust*, au Nationale Opera d'Amsterdam.
- 2015 Nommé directeur général de l'Opéra National de Bordeaux. Débuts à la Scala de Milan, dans *Lucio Silla*. *La traviata*, au Covent Garden de Londres. *Der fliegende Holländer*, au Theater an der Wien.
- 2017 Débuts au San Francisco Opera, dans *Don Giovanni*.



GEORGES GÖBET/AFP

coûteuse et difficile, ne serait-ce que pour réunir les interprètes. L'un de mes rêves reste la version initialement prévue par Offenbach, avec un baryton en Hoffmann.

Votre nouveau Pelléas et Mélisande offre de belles prises de rôles à de jeunes chanteurs. Est-ce un devoir pour vous ?

C'est tout à fait normal de favoriser les jeunes ! Nous avons le privilège de disposer de deux salles exceptionnelles ; l'acoustique du Grand-Théâtre est idéale, et la légère réverbération de l'Auditorium est très satisfaisante. Ce sont les meilleures conditions possibles pour une prise de rôle. D'ailleurs, nous avons une politique de casting militante pour l'engagement et la promotion des chanteurs français, et même bordelais. Tout en invitant les plus grands sur le plan international, il me semble naturel, en tant que structure financée par l'argent public, d'aider au développement de ces jeunes carrières.

Stanislas de Barbeyrac interprète Pelléas ; il n'est pas courant de distribuer ce rôle à un ténor...

En fait, il est écrit en clé de sol, ce qui, de la part de Debussy, correspondait à une intention bien précise. Ce sont Jean Périer, le créateur de Pelléas, et l'Opéra-Comique, qui se sont chargés d'influer sur le destin, comme le ténor Jean-Alexandre Talazac, le premier Hoffmann, l'avait fait pour un rôle prévu pour un baryton. Stanislas a été très ému par cette partition qu'il ne connaissait pas. Alexandre Duhamel sera Golaud ; il s'est montré très convaincant lors de notre séance de travail, et je voulais un Golaud jeune. N'oublions pas que Pelléas et lui sont frères ! Quant à Chiara Skerath, qui chantera Mélisande, elle m'a séduit par sa maîtrise du français, le grain de sa voix naturellement placée dans le médium, et son côté aérien.

Autour d'eux, des aînés comme Jérôme Varnier et Sylvie Brunet-Grupposo, respectivement Arkel et Geneviève...

Ce sont d'immenses chanteurs et j'ai eu plaisir à faire appel à eux. Le Médecin et le Berger ont été donnés à la basse Jean-Vincent Blot, qui a été un brillant Nourabad des *Pêcheurs de perles* chez nous, la saison dernière, et le petit Yniold viendra de la maîtrise JAVA-Jeune Académie Vocale d'Aquitaine.

Pelléas et Mélisande est mis en scène à l'Auditorium ; quel dispositif avez-vous prévu ?

L'orchestre sera sur la scène, le décor autour de lui, et des projections seront faites sur des tulle. Béziat et Siaud constituent un tandem soudé et complémentaire : d'une part, Philippe Béziat, qui a toujours travaillé sur les liens entre musique et image, et auquel on doit, entre autres, le film *Pelléas et Mélisande, le chant des aveugles* ; de l'autre, Florent Siaud, habitué des plus grandes pièces du répertoire.

Pensez-vous, dans l'avenir, passer commande à des compositeurs ?

Bien sûr, mais je dois faire preuve de prudence et regarder ce que je peux faire avec le budget qui nous est alloué.

Quelle serait la vitesse de croisière idéale pour une maison comme la vôtre ?

Six productions lyriques en scène, quatre programmes de ballet minimum et une vingtaine de concerts symphoniques seraient une bonne moyenne. L'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, dont Paul Daniel est le directeur musical, a un rôle important à jouer dans les choix de répertoire. Nous collaborons aussi avec des initiatives locales, comme le Festival « L'Esprit du piano ».

Qu'en est-il de vos autres activités personnelles ?

À la demande d'Alain Juppé, maire de Bordeaux, je me suis mis en congé de la « Semaine Mozart » de Salzbourg, où Rolando Villazon a pris ma succession comme directeur artistique. La formation que j'ai fondée en 1982, Les Musiciens du Louvre, qui est l'un des orchestres de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, m'accompagne toujours. Et j'ai maintenu des relations avec plusieurs établissements lyriques internationaux, tels que la Scala de Milan, le Covent Garden de Londres, l'Opéra National de Paris, l'Opéra-Comique, le Staatsoper de Berlin ou le San Francisco Opera, réseau essentiel si l'on veut mettre sur pied des coproductions prestigieuses et vectrices d'économies pour le théâtre.

Entre autres raretés, vous avez exhumé *Le Vaisseau fantôme* de Pierre-Louis Dietsch, en 2013. Poursuivrez-vous cette recherche d'ouvrages oubliés ?

Si elle peut se faire dans de bonnes conditions, oui. Mais je n'aurais jamais ressuscité l'opéra de Dietsch sans le resituer dans son contexte, donc sans afficher parallèlement *Der fliegende Holländer* de Wagner. Il faut continuer à faire renaître des musiciens comme Méhul ou Le Sueur, le tout est de trouver le bon projet. Je ne manque pas de désirs : réunir en un grand cycle tous les opéras de Lully, travailler avec le Palazzetto Bru Zane sur des titres d'Offenbach méconnus... J'aimerais également faire de Meyerbeer un compositeur populaire, mais là encore, il faut trouver les interprètes. Et les budgets !

Qu'attendez-vous de notre nouvelle ministre de la Culture ?

Françoise Nyssen souhaite ouvrir davantage le volet pédagogique, aller vers les jeunes et faire entrer les préoccupations culturelles dans le quotidien des Français, c'est une bonne chose. Il ne faut toutefois pas que ce volet pédagogique se développe au détriment de l'excellence artistique. On sait bien que, dans un pays qui traverse une crise, ce n'est pas évident, mais nous avons un Premier ministre et un président de la République qui sont des gens de culture, et l'on peut y croire.

Propos recueillis par MICHEL PAROUTY

Son calendrier d'opéra

- *Pelléas et Mélisande*. Auditorium de Bordeaux. 19, 21 janvier.
- *Mârrouf, savetier du Caire*. 7, 9, 11, 12, 14 février (Grand-Théâtre de Bordeaux). 21, 23, 25, 27, 29 avril (Opéra-Comique).
- *La clemenza di Tito*. Théâtre des États de Prague. 10, 11 mai.
- *La Périochale*. Haus für Mozart de Salzbourg. 19 mai.
- *Così fan tutte*. MC2 de Grenoble. 30 mai.
- *Don Giovanni*. Covent Garden de Londres. 29 juin, 3, 6, 9, 12, 17 juillet.